

Texte à traduire

“Which way now?”

Tom said he had no idea. Julian said they were lost, no one would find them, rats would pick their bones. Someone sneezed. Julian said

“I told you, don’t do that.”

“I didn’t. It must have been him.”

Tom was worried about hunting down a probably harmless and innocent boy.

He was also worried

about encountering a savage and dangerous boy.

Julian cried “We know you’re there. Come out and give yourself up!”

He was alert and smiling, Tom saw, the successful seeker or catcher in games of pursuit. There was a silence. Another sneeze. A slight scuffling. Julian and Tom turned to look down the other fork of the corridor, which was obstructed by a forest of imitation marble pillars, made to support busts or vases. A wild face, under a mat of hair, appeared at knee height, framed between fake basalt and fake obsidian.

“You’d better come out and explain yourself,” said Julian, with complete certainty. “You’re trespassing. I should get the police.”

The third boy came out on all fours, shook himself like a beast, and stood up, supporting himself briefly on the pillars. He was about Julian’s height. He was shaking, whether with fear or wrath Tom could not tell. He pushed a dirty hand across his face, rubbing his eyes, which even in the gloom could be seen to be red-rimmed. He put his head down, and tensed. Tom saw the thought go through him, he could charge the two of them, head-butt them and flee down the corridors. He didn’t move and didn’t answer.

“What are you doing down here?” Julian insisted.

A.S. Byatt, *The Children’s Book*, Vintage, 2010

De l’importance des premières lectures

Avant de se lancer dans la traduction, **il est fortement conseillé de lire le texte plusieurs fois avec attention, afin de s’en pénétrer et donc d’éviter certaines erreurs d’interprétation.** Ces lectures préliminaires doivent en effet servir à **s’assurer tout d’abord de la bonne compréhension du texte, puis à s’imprégner du style de l’auteur afin de ne pas trop s’en éloigner à la traduction.** La tâche de compréhension était ici assez aisée, le lexique et la syntaxe employés étant tout à fait abordables. La situation de confrontation entre les trois garçons est elle aussi très claire et la scène se déroule de manière chronologique. Ce texte ne présente donc aucun piège particulier. Le narrateur

nous donne le point de vue de Tom et nous fait suivre ce qu'il perçoit. On peut ici rester fidèles au texte source et proposer des traductions recevables. Toutefois, des erreurs d'interprétation, probablement liées à une lecture trop hâtive sont possibles : Ainsi, à qui renvoie le him de la l. 21 ? Au troisième garçon, bien sûr, et non à Tom. Il faut donc prendre le temps de clarifier les ambiguïtés éventuelles avant de se lancer dans l'effort de traduction. De même, une lecture attentive permettra aux candidats de relever les structures parallèles (cf. l. 6-7 Tom was worried about hunting down a probably harmless and innocent boy. He was also worried about encountering a savage and dangerous boy.), mais aussi les métaphores employées, comme celles de la chasse, du jeu de course-poursuite (l. 6 hunting down, l. 9 seeker or catcher), ou encore de la bête sauvage (l. 13 wild, l. 17 on all fours, like a beast). Ce travail de repérage en amont permettra à l'apprenti traducteur de reproduire ces procédés de style à la traduction . Ainsi, la difficulté majeure de cette épreuve ne résidait finalement pas dans la compréhension du texte, mais dans la mise en français.

Traduire le dialogue

La particularité de ce texte réside dans ses parties dialoguées, ce qui pose évidemment la question du registre de langue à utiliser, mais aussi celle des normes de ponctuation françaises et anglaises.

Quelques rappels s'imposent.

Commençons par nous intéresser au niveau de langue. Qui parle ? Julian et Tom. Qui sont-ils ? Adultes ou enfants ? Plusieurs indices nous sont donnés vers la fin du texte – à nous de les analyser correctement. Ainsi, nous pouvons lire l. 17 the third boy. Cela sous-entend qu'il y en a deux autres, logiquement Tom et Julian. Cette impression peut être confirmée par la l. 18, qui compare le troisième garçon à Julian : He was about Julian's height. Cela a bien sûr des incidences sur le registre de langue, car il s'agit d'enfants parlant entre eux. L'extrait ne permettait pas de savoir à quelle époque se déroulait l'action - beaucoup de possibilités de traduction sont alors acceptables-, le registre utilisé se devant d'être plutôt familier, sans forcer le trait non plus. La présence de dialogue soulève aussi – et surtout – le problème des différentes normes de ponctuation. Les guillemets revêtent un aspect différent en anglais (“”) et en français (« / »). Cette différence doit apparaître à la traduction, même écrite à la main. De plus, en anglais, toute réplique est ouverte et close par des guillemets.

Exemple dans le texte

l. 4-5 :

“I told you, don’t do that.”

“I didn’t. It must have been him.”

Ce n’est pas le cas en français, où le même dialogue suivi se présentera de la sorte :

« Je te l’ai déjà dit, ne fais pas ça.

– J’ai rien fait. C’était sûrement lui. »

Les guillemets en français ouvrent et ferment le dialogue, mais pas chaque réplique. La deuxième réplique est introduite par un tiret long.

La place de la ponctuation de la phrase peut différer elle aussi d’une langue à l’autre lors du passage du dialogue au récit.

Ainsi, nous trouvons, à la l. 15 : You’d better come out and explain yourself, said Julian.

Dans cet exemple, la virgule est placée avant le guillemet de fin du dialogue. Nous faisons l’inverse en français: « Tu ferais mieux de sortir de là et de t’expliquer », déclara Julian.

Autant de détails, mais qui témoignent d’une bonne maîtrise des conventions des deux langues.

Les erreurs récurrentes

Choix des temps

Le texte commence par du récit au prétérit simple et cela implique de choisir le temps français correspondant. Le choix du passé composé sera sanctionné. En effet, le choix du passé composé comme temps de base de la narration est bien plus fréquent à l’oral qu’à l’écrit (où on le trouvera dans des lettres, des journaux intimes, du dialogue).

Pour traduire la succession chronologique des actions brèves de cet extrait (l. 17-19 came, shook, stood, pushed), on utilisera le passé simple.

Tous les prétérits de ce texte ne sont pas à traduire exclusivement par le passé simple : il fallait employer l’imparfait dans certains cas. Ainsi, Tom was worried (l. 6) se traduira dans ce contexte par « Tom était inquiet » ou « Tom craignait » plutôt que « *Tom fut inquiet » ou « *Tom craignit ». Tous les verbes d’un récit ne servent pas à décrire des actions successives ; certains contribuent plutôt à créer l’arrière-plan du récit. Nous sommes plongés dans les pensées de Tom, au moment où celui-ci se trouve dans un état d’anxiété. C’est l’imparfait qui nous permet de rendre au mieux cette distinction entre le premier plan et la toile de fond de l’histoire.

Choix des mots

Si le choix des temps est capital, le choix des mots l'est tout autant, afin d'éviter contresens et maladroites. Il serait ainsi dommage de perdre les différentes métaphores présentes dans le texte (nous avons mentionné plus haut celles de la chasse, du jeu, de la bête sauvage). Aussi faut-il veiller à les conserver à la traduction. Il convient de veiller à employer un registre adapté à la situation : si les

parties dialoguées doivent relever d'un registre assez familier, il n'en va pas de même pour le récit.

Évitons donc de traduire head-butt par « coup de boule » – et préférons « coup de tête ».

De même, pick à la l. 3, a souvent pu être traduit par « ramasser », « emporter » ou encore « prendre ». Certes, ce verbe peut revêtir ce sens, mais est-ce pour autant adapté à la situation ? Des rats vont-ils ramasser ou prendre des os ? Cela semble tout à fait impossible. Le verbe « ronger » semble être un meilleur choix.

Traduire down

Certains candidats ont été gênés par la présence de la particule down, qui apparaît plusieurs fois dans le texte, notamment avec certains verbes à particule (look down the other fork of the corridor l. 11-12, flee down the corridors l. 22).

Cela pose bien sûr problème, le français ne disposant pas de structures équivalentes. Certains candidats ont alors cru bon de traduire down à part entière (« regardé *en bas de l'autre côté du couloir », « fuir dans les couloirs *du bas »), ce qui s'apparente

bien souvent à un contresens ou à une erreur d'interprétation. Le passage d'une langue à une autre ne peut pas se faire mot à mot et certaines particules peuvent donc être omises au moment de la traduction, l'allégeant ainsi considérablement.

Conseils

Il faut donc déjouer les différents pièges et ne pas tomber dans les travers mentionnés ci-dessus. Les traductions doivent être précises, les choix judicieux là où la syntaxe de la phrase devenait compliquée, et il faut transposer certaines métaphores pour que la mise en français reste élégante.

Il faut éviter de proposer deux ou plusieurs traductions pour un même mot ou un même segment de phrase. Traduire suppose de prendre des risques et de

choisir ce que l'on pense être la meilleure solution.

De même, il faut aussi éviter de laisser un blanc dans une traduction : la pénalité sera sévère.

Il faut aussi éviter de trop s'éloigner du texte pour en contourner la difficulté.

Certaines traductions s'apparentent à des réécritures du texte, qui vont jusqu'à réagencer plusieurs phrases et à les mélanger. Certains étoffements sont à proscrire : ils sont inutiles et dénaturent le style et l'intention de l'auteur.

La relecture est essentielle. Elle sera efficace si le traducteur se pose les bonnes questions. La plus importante est la suivante : cette traduction a-t-elle un sens ? Que dire de *he put his head down* (l. 20), traduit par « *il posa sa tête » ? Ou *red-rimmed* (l. 20) traduit par « *cerclés de sang » ? Il faut absolument se demander si la chose est possible et donc se ménager un temps de relecture à la fin de l'épreuve. La question de la cohérence devra aussi être soulevée (ne pas passer du tutoiement au vouvoiement en cours de dialogue, par exemple). Ce sera aussi le moment de vérifier la ponctuation, les omissions éventuelles, et bien sûr, l'orthographe.

Proposition de traduction

« Par où on va maintenant ? »

Tom répondit qu'il n'en savait rien. Julian dit qu'ils étaient perdus, que personne ne les trouverait jamais et que les rats allaient leur ronger les os.

Quelqu'un éternua. Julian dit :

« Je te l'ai déjà dit, ne fais pas ça.

– J'ai rien fait. C'était sûrement lui. »

Tom craignait de pourchasser un garçon probablement inoffensif et innocent. Il craignait tout autant de se trouver face à un garçon brutal et dangereux.

Julian s'écria : « On sait que tu es là. Sors de là et rends-toi ! »

Tom vit qu'il était à l'affût et qu'il souriait, tel l'heureux vainqueur des parties de poursuite ou de cache-cache. Il y eut un silence. Un autre éternuement. Un léger bruissement. Julian et Tom se retournèrent et regardèrent l'autre branche du couloir, obstruée par une jungle de colonnes en imitation marbre conçues pour servir de socles à des bustes ou des vases. Un visage farouche, sous une touffe de cheveux en broussaille, apparut à hauteur du genou, encadré de faux basalte et de fausse obsidienne.

« Tu ferais mieux de sortir de là et de t'expliquer, déclara Julian, très sûr de lui. Tu n'as pas le droit d'être ici. Je devrais aller chercher la police. »

Le troisième garçon sortit à quatre pattes, s'ébroua comme un animal, et se releva en s'appuyant un instant sur les colonnes. Il faisait à peu près la même taille que Julian. Il tremblait, mais Tom ne savait pas si c'était de peur ou de colère. Il se passa une main sale sur le visage, se frotta les yeux, dont on

distinguait les bords rougis malgré la pénombre. Il baissa la tête et se crispa. Tom vit l'idée lui traverser l'esprit : il pouvait les charger tous les deux, leur donner un coup de tête puis s'enfuir dans les couloirs. Il ne bougea pas et ne répondit pas non plus.

« Qu'est-ce que tu fabriques ici ? » reprit Julian avec insistance.